

bonne heure à leurs enfants, elles entraient naturellement dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas encore toutes disparues mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens comme nos pères. Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissés ?

PASCHA ROSATA

— Voyez donc, maman, les belles roses rouges que je vous rapporte.

— Où avez-vous cueilli ces fleurs, William ?

— Je ne les ai pas cueillies, maman : il en pleuvait sur tout le monde, là-bas, dans la grande maison où il y a tant de flambeaux allumés, le matin.

— Où avez-vous conduit mon fils, Ellen ? demanda avec hauteur la fière lady à la jeune bonne qui mettait en ordre les jouets épars dans la chambre.

— A l'église, madame.

Avez-vous envie d'être chassée ? Mon fils sera élevé dans mes croyances, je vous l'ai dit.

Je vous fais la défense formelle de lui parler de vos superstitions romanistes et de lui montrer les ridicules cérémonies de votre culte. Je ne veux pas qu'Ellen pleure, s'écria le petit garçon en jetant à sa mère un regard de défi. Papa vous a recommandé de la garder toujours, vous le savez bien.

— Je sais que vous me devez obéissance, William, dit froidement lady Béatrice Clarvay en se redressant sur son fauteuil.

— Pardon, maman ! c'est en souvenir de papa ! dit l'enfant, qui fondit en larmes.

La mère offensée frappa sur un timbre, un vieux serviteur en livrée parut aussitôt.

— John, ce sera vous désormais qui accompagnerez mon fils dans ses promenades ; Ellen ne s'occupera que du service intérieur. Emportez ces roses, John, traitez-les comme vous feriez de la peste.